



Jaurès, un phare pour éclairer la gauche de 2022

Le 24 novembre avait lieu à Toulouse une agora organisée par « l'Humanité » et le conseil départemental de Haute-Garonne, où historiens et spécialistes de la pensée jaurésienne sont revenus sur le congrès de 1908. Décisif bien que méconnu, cet événement avait scellé l'unité de la SFIO autour de Jean Jaurès. En quoi ce congrès historique éclaire-t-il les enjeux de la gauche en 2022 ?



Autour de la table de l'agora animée par Alain Raynal : Gilles Candar, Rémy Pech, Patrick Le Hyaric, Jean-Paul Scot.

Que dit la méthode Jaurès à la gauche aujourd'hui ? La question peut paraître audacieuse dans le contexte actuel. Un contexte nouveau comme le décrit Patrick Le Hyaric, directeur des éditions du Futur, « où le capitalisme génère la dé-civilisation et où les peuples, à la recherche de solutions pour vivre mieux et autrement, se tournent trop souvent vers le pire ». Heureusement, des lueurs percent sur ce sombre tableau. Celles qu'apportent les mouvements de jeunes pour le climat, des femmes, des pacifistes et des précaires ubérisés qui se syndiquent. « Un sujet de solidarité internationaliste comme aimait à le traiter Jean Jaurès », commente l'ancien député européen, soulignant combien « ces mouvements contre le capitalisme et les systèmes de domination sont d'une portée considérable, dans un monde en pleines convulsions, miné par les inégalités, secoué

par une multitude d'insécurités sanitaires, alimentaires, environnementales, sociales ». Dans un tel paysage contrasté de chaos et d'espoir, comment la gauche, aujourd'hui affaiblie, peut-elle et doit-elle faire ? Comment la méthode Jaurès et les leçons du congrès de 1908 de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) peuvent-elles l'inspirer pour rendre les idées et les valeurs de gauche majoritaires ? D'emblée, les mots de bienvenue de Georges Méric, président du conseil départemental de Haute-Garonne, ont donné le ton : « Jaurès est un phare qui montre le chemin. » L'élu socialiste a affirmé, offensif, « la pensée de Jaurès, qui place l'humain au centre du projet républicain, encourage les femmes et les hommes de gauche à renforcer le rassemblement et à construire une société solidaire et citoyenne ». Si le contexte de 2022 paraît difficile, celui de 1908 n'était pas plus propice à conforter une unité des socialistes scellée administrativement au congrès de »



VINCENT NGUYEN / RIVA PRESS

» 1905 à Paris, et mise à mal par les divergences persistantes avec les guesdistes notamment. « Guesde et ses partisans réaffirment la nécessité révolutionnaire de se placer sur le terrain exclusif de la lutte de classe », explique l'historien du mouvement ouvrier Jean-Paul Scot. D'autres sujets ont été au centre de cette confrontation, parfois violente, précise Patrick Le Hyaric, comme « la question sociale avec les retraits et l'amélioration des conditions de vie des ouvriers, la laïcité, le combat pour la paix et la solidarité internationaliste ». Une fois obtenue la réhabilitation de Dreyfus et la séparation des Églises et de l'État, le mouvement s'est fracturé. Le Parti socialiste-SFIO est fragilisé en raison de résultats mitigés aux élections municipales de 1906, avec la perte des villes de Toulouse, Brest, Dijon et des reculs à Paris. La même année, au congrès d'Amiens, la CGT acte son caractère révolutionnaire et son indépendance. Pendant ce temps, Clemenceau au pouvoir devient « le premier flic de France »,

selon les mots de l'historien Rémy Pech, relatant la très dure répression de la révolte des vigneronnes de 1907 et celle des ouvriers parisiens en 1908.

Le contexte international n'est pas plus réjouissant, affirme l'historien, président de l'association des Amis de Jaurès-Toulouse. On sort de la guerre entre la Russie et le Japon, la France coloniale s'embourbe dans ses protectorats du Maroc et de Tunisie. Il évoque « une situation explosive dans les Balkans où les nationalismes rivaux s'exercent dans une course

L'ancien vice-président communiste du conseil général du Tarn, Roland Foissac, brandissant « le Manuscrit de 1908 ».

POUR JAURÈS, MÉTHODE RÉVOLUTIONNAIRE ET MÉTHODE ÉVOLUTIONNAIRE N'ÉTAIENT PAS OPPOSÉES MAIS COMPATIBLES.

aux armements ». L'annexion en 1908 de la Bosnie par l'Autriche-Hongrie sera un des signes annonciateurs de la grande guerre à venir. Ce contexte de tous les dangers va, a contrario, finir par imposer la démarche unitaire à l'œuvre depuis plusieurs années. Jean Jaurès y trouvera matière à peaufiner ses arguments. D'autant que, « malgré les divisions, la volonté de rapprochement était forte », explique Rémy Pech. « Cette force du sentiment unitaire permet alors de dominer les tendances centrifuges », poursuit-il, estimant que « les enjeux de ce congrès résonnent fortement avec la situation actuelle ».

Ce qu'on appelle la méthode Jaurès, le leader socialiste l'a développée, après de vifs débats, à la tribune du réfectoire du couvent des Jacobins de Toulouse, le 18 octobre 1908, dernier jour du 5^e congrès de la SFIO. Un congrès qui va consacrer la prééminence de Jaurès sur le mouvement socialiste français. Le stratège et tribun y a exposé aussi les objectifs que doivent viser les socialistes. Ceci, devant 251 délégués dont 7 femmes et, parmi les 7, 5 épouses de délégués. La précision ici est utile pour prendre la mesure du chemin parcouru depuis par les femmes.

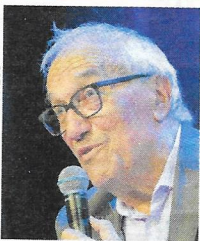
QUASI-UNANIMITÉ À CE CONGRÈS

Il aura fallu cinq heures au délégué du Tarn pour faire la démonstration de sa théorie, a priori paradoxale, de « l'évolution révolutionnaire ». Un oxymore, relève l'historien Jean-Paul Scot. « Jaurès entend démontrer comment peu à peu le prolétariat peut pénétrer "au centre même de la puissance capitaliste" afin que "la société nouvelle sorte de l'ancienne" avec cette force irrésistible de l'évolution révolutionnaire dont a parlé Marx. » Jean Jaurès considérait, en effet, qu'il était faux d'opposer la méthode révolutionnaire et la méthode évolutionnaire, considérant les deux compatibles. « À la question, comment passer d'une société capitaliste à une société communiste, il répondra aux guesdistes, aux anarcho-syndicalistes et aux réformistes, "ni par un coup de main, ni par un coup de majorité" », rapporte Jean-Paul Scot.

Le succès de sa méthode se traduit par l'adoption, à l'unanimité, moins une abstention, de la déclaration finale du congrès de 1908 qui érige la SFIO comme « parti de la classe ouvrière et de la révolution sociale ». La lecture de cet extrait de la déclaration finale n'a pas manqué de faire réagir Roland Foissac. Ancien élu communiste du Tarn et membre de la Société d'études jaurésiennes, il a préfacé « le Manuscrit de 1908 » de Jaurès (Arcane 17), considéré comme un texte fondateur de la gauche du XX^e siècle. Soulignant la nécessité de s'inspirer de la pensée et de la méthode de l'homme politique, »

POINT DE VUE

VINCENT NGUYEN / RIVA PRESS



RÉMY PECH, auteur, historien, professeur émérite d'histoire contemporaine, président de l'association des Amis de Jean Jaurès Toulouse

« Ce n'était pas joué d'avance »

« La décision de tenir le congrès à Toulouse a été prise à Nancy au 4^e congrès, le 24 août 1907, sur proposition des délégués toulousains. Une percée dans le Midi rural, dont Toulouse est le centre, paraît urgente. Georges Clemenceau est au pouvoir depuis 1906, investi par la gauche triomphante des élections législatives de 1906. Après le vote de la séparation des Églises et de l'État, le Bloc des gauches n'existe plus. On est dans une période de luttes. Clemenceau est vite devenu « le premier flic » et réprime durement tous les mouvements. La répression de la révolte des vignerons en 1907 se solde par 6 morts au moins. La syndicalisation dans la fonction publique est refusée. Au moment du congrès, les dirigeants de la CGT sont en prison. À Toulouse, le socialisme local est stoppé dans son élan par la

défaite aux municipales. Mais la SFIO toulousaine a superbement organisé le congrès donnant l'exemple de la recherche de l'unité. Le thème retenu est « l'Action générale du parti », soit la propagande et l'implantation du parti. Jaurès touche à Toulouse par son passé d'adjoint au maire (1890-1892), son passage à la faculté des lettres et sa collaboration avec « la Dépêche ». La place des coopératives et des syndicats est mise en évidence et la symbiose avec le milieu ouvrier est assurée avec la présence notamment d'Henri Desbals, typographe et secrétaire fédéral, et du jeune Vincent Auriol, avocat de la CGT, journaliste et proche de Jaurès. Le congrès n'était pas joué d'avance, car les trois grandes tendances se dégageant des motions fédérales pouvaient déboucher

sur des majorités différentes. La motion du Tarn rédigée par Jaurès préfigurait la synthèse générale. Elle permettait d'intégrer les guesdistes dont l'objectif révolutionnaire avait été complété par les gestions municipales et les « insurrectionnels », partisans de l'action directe et de la grève générale. Le réformisme révolutionnaire allait entrer dans la tradition socialiste, malgré la guerre mondiale et la scission du congrès de 1920, à Tours, et préparer les conquêtes futures du Front populaire de 1936 et de la Libération de 1945-1946. »

COAUTEUR DE : « Toulouse 1908. Le congrès pour l'unité socialiste », Editions midi-pyrénéennes, 2022. Auteur de plusieurs articles notamment dans « les Cahiers Jaurès ».



LAPI / ROGER-VOLLET

Le 5^e congrès du Parti socialiste-SFIO s'est tenu dans le réfectoire des Jacobins, du 15 au 18 octobre 1908.

POINT DE VUE

VINCENT NGUYEN / RIVA PRESS



GILLES CANDAR, historien spécialiste des XIX^e et XX^e siècles et des gauches françaises, professeur honoraire en classes préparatoires aux grandes écoles, président de la Société d'études jaurésiennes chargé de la coordination des œuvres de Jean Jaurès chez Fayard, auteur

« La construction d'une force internationale contre le danger de guerre »

« Je ne suis pas sûr du succès de la méthode Jaurès. Il faut nuancer. La France n'a pas vu la réalisation complète et définitive des aspirations de Jaurès. Il est assassiné juste avant le déclenchement d'une guerre mondiale qu'il voulait éviter. Mais certaines de ses pensées et de ses actions se sont traduites par des conquêtes sociales en 1936, à la Libération et après : le repos hebdomadaire, la durée de travail, les retraites ouvrières et paysannes, l'école laïque, le droit de manifester et ensuite le droit de vote des femmes, etc. (...) Jaurès est un politique, il ne cherche pas à être un grand doctrinaire, même si cela l'intéresse, s'il discute et donne

son avis. Ni génie, ni César, ni sauveur suprême, il était le contraire des "grands hommes". Il voulait éviter que le débat public soit confisqué par les "sachants". Il n'aimait pas l'entre-soi, les espaces clos, les réunions secrètes ; il ne voulait pas être enfermé dans une petite coterie, dans un petit clan. Il était convaincu qu'il y a besoin de forces qui dépassent le talent individuel, qui se démultiplient par l'intervention populaire et citoyenne, dans un processus collectif. Il est un citoyen libre qui rêve à une République de citoyens, fraternelle. (...) Jaurès a le sens du terrain (le terme était fréquemment employé), du territoire,

il comprend la nécessité d'une organisation mais se méfie d'une possible dérive autoritaire centralisatrice (de style bonapartiste) et reste très attaché à une organisation décentralisée. (...) Jaurès militait pour construire une force internationale notamment contre le danger de la guerre. C'était une de ses grandes idées. Elle n'était pas forcément au cœur des débats du congrès de Toulouse de 1908, mais elle était centrale dans la vie du Parti socialiste entre 1905 et 1914. Il pense que l'Internationale socialiste doit avoir une action politique forte et spécifique sur la scène internationale, y compris éventuellement par des manifestations, des grèves ou d'autres actions de masse. Dans son dernier discours prononcé le 29 juillet 1914, lors d'une réunion exceptionnelle du Bureau socialiste international, couverte par le journal "l'Humanité", il rend hommage à Rosa Luxemburg "pour le travail efficace, formidable qu'elle mène contre le danger de guerre en Allemagne". »

AUTEUR NOTAMMENT DE :

« Pourquoi la gauche ? De la Commune à nos jours », PUF, 2022 ;
« Jaurès. Une vie pour l'Humanité » Beaux-Arts Éditions, 2014 ;
« Histoire des gauches en France », coffret en 2 volumes : volume I, « L'héritage du XIX^e siècle » ; volume II, « À l'épreuve de l'histoire », la Découverte, 2005.

MAURICE-LOUIS BRANGER / ROGER-VOLLET



« Un citoyen libre qui rêve à une République de citoyens, fraternelle. » Jean Jaurès, en 1910.

» Roland Foissac précise : « Il ne s'agit pas de le plagier, les situations ne sont pas comparables, mais il a quand même permis à la gauche de trouver son unité non pas sur un petit consensus mou mais sur des orientations claires. » Sur ce point, Jean-Paul Scot rappelle l'importance pour Jaurès d'avoir les idées claires. « Savoir où on va, comment on y va et avec quels moyens. » Cette équation est l'alpha et l'oméga de la méthode jaurésienne : articuler la pensée, la réflexion et l'action concrète, afin de mieux lier l'idéal et la pratique. Les forces de gauche, celles de la transformation sociale et écologique, ne gagneraient-elles pas à s'y référer ?

ÉVITER L'ENTRE-SOI ET LE CLAN

Le talent de Jean Jaurès, selon l'historien Gilles Candar, spécialiste des gauches françaises, fut d'apporter des éléments concrets, de sortir des postures idéologiques, d'éviter l'entre-soi ou le clan, en privilégiant le débat le plus ouvert possible englobant les syndicats, les coopératives, les mouvements minoritaires. Il avait une conception élevée de l'action parlementaire et de l'action municipale. Avec le souci de l'implication citoyenne la plus large. Du reste a-t-il défendu la représentation proportionnelle, tout en mettant en garde, précise Gilles Candar, sur le fait qu'« aucune victoire électorale ne suffira à rompre avec le capitalisme ». Sa méthode consistait aussi à faire que le citoyen ait accès à l'information la plus claire et la plus complète. Telle était son ambition lorsqu'il fonda, en 1904, le journal « l'Humanité ». « Non pas un journal d'agit-prop, mais un outil pour le débat, ouvert à tous les socialistes, aux syndicats, aux coopératives. » Ce qui n'a pas été sans polémiques, confie Gilles Candar, président de la Société d'études jaurésiennes. L'autre grande leçon, poursuit l'historien, se trouvait dans le souci de Jean Jaurès de relier les différents échelons, du local à l'international. Délégué de la fédération du Tarn au congrès de 1908, il occupe aussi la fonction de délégué au Bureau socialiste international. Il était convaincu, souligne Gilles Candar, « que la politique française ne peut se limiter à la politique intérieure parce que les problèmes se posent au niveau international ». Conscient que les nationalismes sont « les béquilles du capital et des facteurs de guerre », Jaurès noue des liens en Europe et dans le monde avec, par exemple, l'extrême gauche italienne, les radicaux belges, les progressistes américains, les libéraux britanniques. Ce qui explique que,

L'INTERNATIONALISME CHER À JAURÈS DEVRAIT EN 2022 PLUS QUE JAMAIS INSPIRER LES FORCES DE GAUCHE.

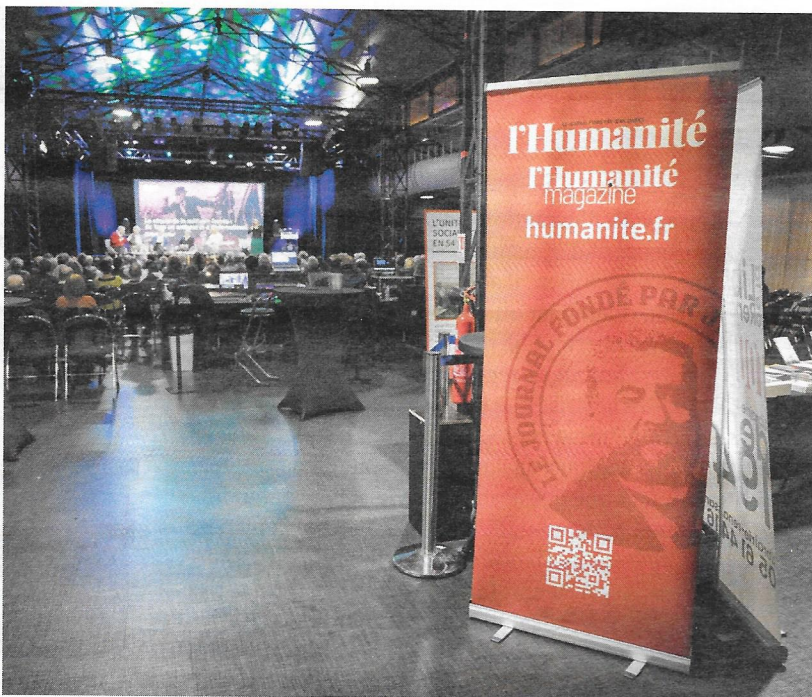
La méthode Jaurès incluait aussi de donner au citoyen accès à l'information la plus claire et la plus complète. D'où la création, en 1904, de « l'Humanité ».

pourtant critiques à son égard, Luxemburg et même Trotski l'ont rejoint sur ces sujets.

Tous les intervenants ont insisté sur l'apport du leader socialiste à la culture internationaliste. Délaisée aujourd'hui, elle devrait plus que jamais inspirer les forces de gauche, dans un monde miné par les guerres, militaires, économiques, culturelles. Ils ont également retenu de Jaurès « son sens de l'intervention citoyenne, son sens profond du débat et de la démocratie » qu'a évoqués Gilles Candar, déplorant qu'ils se soient « considérablement érodés ces dernières années ». « C'est cela qu'il faut faire revivre », a-t-il ajouté.

SE LIBÉRER DE LA DOMINATION DU CAPITALISME

Toutes ces questions agitent aujourd'hui la gauche écologique et sociale, rassemblée au Palais-Bourbon, dans la Nupes. Comment aller au-delà et plus loin ? Beaucoup dans l'assistance, notamment parmi les élus, ont exprimé leur préoccupation sur l'avenir de la Nupes, au-delà de son cadre parlementaire, non sans marquer leur fort attachement à l'unité. Une préoccupation partagée par l'ancien directeur de « l'Humanité », Patrick Le Hyaric, pour qui « le travail d'unification des travailleurs, d'aide au mouvement de protestation nouveau mais aussi d'élaborations de solutions neuves, transformatrices, est un chemin essentiel pour battre l'hégémonie politique et culturelle des droites et de l'extrême droite ». Une conscience aiguë que si ce travail n'était pas fait, nous irions vers le pire, traverse le public, nombreux et attentif, présent ce 24 novembre, dans la salle du pavillon République, à Toulouse. « La méthode jaurésienne a été efficace et a porté ses fruits », estime Jean-Paul Scot. Mais il s'interroge de savoir »



VINCENT NGUYEN / RIVA PRESS

» si, « dans les temps nouveaux d'aujourd'hui, la stratégie de l'évolution révolutionnaire est encore pertinente et d'actualité ». Faisant part de ses réticences d'historien, il affirme être tenté, en tant que citoyen, d'affirmer qu'elle doit le redevenir. La raison en est, alerte-t-il, que « nous sommes face à une crise systémique du régime capitaliste plus mondialisé et financiarisé que jamais », ajoutant : « Face au défi d'une crise écologique, économique, sociale, anthropologique, la sortie du capitalisme est certainement une question de survie. » Il lui paraît impossible, conclut-il, de « sauver à terme la planète sans libérer l'humanité de la domination du capitalisme ». Assurément, Jaurès ne cesse de nous parler et il a encore beaucoup à nous apprendre. ●

LATIFA MADANI

latifa.madani@humanite.fr

Retrouvez le programme de l'agora sur le site de l'Humanité.fr



VINCENT NGUYEN / RIVA PRESS

Ce colloque a rappelé l'influence, tant idéologique que méthodologique, que le fondateur de « l'Humanité » continue d'exercer sur la pensée de gauche.

POINT DE VUE



VINCENT NGUYEN / RIVA PRESS

PATRICK LE HYARIC, directeur des éditions du Futur, éditorialiste, auteur, ancien directeur de « l'Humanité »

« Ses idées demandent à revivre dans les conditions du monde d'aujourd'hui »

« Les idées novatrices et la méthode de Jean Jaurès sont inspirantes pour nos combats d'aujourd'hui. S'inspirant souvent des travaux de Marx, il continue de nous montrer un chemin à condition que nous y incluions les enjeux du féminisme, de l'antiracisme, de l'antisémitisme, de l'écologie anticapitaliste. Ces idées, ces visées ne sont pas mortes, elles ne demandent qu'à revivre pour devenir majoritaires dans les conditions du monde d'aujourd'hui. Là encore, je veux souligner l'utilité, la nécessité de "l'Humanité" dans la contre-offensive idéologique, dans le soutien aux travailleurs comme aux créateurs, à l'ensemble de ces mouvements nouveaux constitutifs d'un projet de société nouvelle. Je crois que c'est la mise en débat, surtout l'action pour un nouveau projet politique progressiste, humaniste, transformateur, démocratique, écologique qui est la condition pour battre

l'hégémonie politique et culturelle des droites et des extrêmes droites. Il convient de le faire à la manière de Marx et de Jaurès en combinant conquis sociaux et démocratiques pour les inscrire dans un processus de transformation révolutionnaire. (...) Les forces de gauche doivent pouvoir travailler sur un pied d'égalité sans aucune hégémonie d'aucune force, avec le projet de construire une union populaire majoritaire, consciente, susceptible de se doter d'un projet d'émancipation humaine. (...) Le combat pour le désarmement et la paix, celui pour la sécurité de la personne humaine, de l'environnement sont plus que jamais d'actualité. À la manière de Jaurès, la responsabilité des forces de progrès est de tout faire pour obtenir un cessez-le-feu, puis un traité de paix incluant une architecture garantissant la sécurité de l'Ukraine et

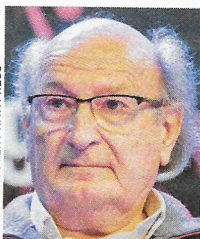
de la Russie, au-delà, la sécurité de tout le continent européen. (...) L'autre enjeu à souligner, en reprenant des idées avancées par Karl Marx puis par Jean Jaurès, est celui de la citoyenneté. Acquérir la pleine citoyenneté implique d'y inclure la maîtrise de la production par les travailleurs. (...) Même si les conditions sont différentes, la méthode Jaurès peut nous être utile à propos de grandes questions qui nous préoccupent, comme celle de l'unité, de la contre-offensive idéologique contre les forces réactionnaires et d'extrême droite, de l'union des gauches et des écologistes en lien avec la construction d'une union populaire progressiste et majoritaire, des combats pour la paix et le désarmement, enfin, celle du travail et de la propriété. »

DERNIER OUVRAGE PARU :

« Les Raisons de la guerre en Ukraine », éd. de l'Humanité, 2022.

POINT DE VUE

VINCENT NGUYEN / RIVA PRESS



JEAN-PAUL SCOT,
historien,
spécialiste de
la laïcité et
du mouvement
ouvrier, auteur

« Sa méthode de conquête de l'hégémonie reste à l'ordre du jour »

« On peut dire après Jaurès que les "réformes démocratiques" adoptées par le Conseil national de la Résistance ont introduit des formes de propriété sociale qui démentaient la forme de propriété capitaliste et qui auraient pu préparer la société nouvelle, la société socialiste, si le rapport des forces nationales et internationales était resté en faveur des forces politiques et sociales pour quelque temps unies. Le modèle social français est bien un produit de la stratégie jaurésienne de l'évolution révolutionnaire. C'est pour cela que, depuis près de quarante ans, les ultralibéraux ont tout fait pour privatiser les entreprises nationales et détruire les services publics. (...) À la logique mortifère du profit maximal à court terme il faut substituer la méthode rationnelle de l'investissement écosocialiste à long terme pour le bien commun. S'il paraît plus illusoire que jamais de penser rompre avec le capitalisme par de simples victoires électorales, la piste ouverte par Jaurès de la remise en cause de la propriété privée du capital par la "souveraineté du travail" et par la mobilisation de tous les travailleurs, ouvriers, employés et cadres devrait être actualisée. (...) Si la conception jaurésienne de

la nécessité d'un Parti socialiste unifié dans sa diversité peut paraître périmée, sa conviction de la nécessaire conquête de l'hégémonie idéologique et morale reste plus pertinente que jamais. Le Parti socialiste, nous dit Jaurès, aussi uni et déterminé soit-il, ne pourra rien sans la force d'appui du mouvement social, du mouvement populaire, du mouvement ouvrier, du mouvement des travailleurs. (...) Sa méthode programmatique, sa méthode réformatrice, sa méthode de pratique politique, de conquête de l'hégémonie reste à l'ordre du jour. Et je pense

que Jaurès a encore à nous parler. Et cela d'autant plus qu'il n'a jamais cessé de suivre les développements du capitalisme et de ce qu'il appelle, à la fin de sa vie, l'hypercapitalisme, l'impérialisme même, et qu'il considère que la lutte de classes est toujours le moteur de l'histoire, même si elle n'explique pas tout, loin de là. »

AUTEUR NOTAMMENT DE :
« 1908 : Un triomphe de Jaurès ? »,
« la Pensée », 2019/4 (n° 400),
« Jaurès et Marx : un dialogue continu et révolutionnaire »,
« la Pensée », 2018/3 (n° 395),
« Jaurès et le réformisme révolutionnaire », Seuil, 2014.

LAPI / ROGER-VOLLET



« Le modèle social français est bien un produit de la stratégie jaurésienne de l'évolution révolutionnaire. » Réunion du Conseil national de la Résistance.

**BEAUCOUP DANS L'ASSISTANCE
ONT EXPRIMÉ LEUR
PRÉOCCUPATION SUR L'AVENIR
DE LA NUPES, AU-DELÀ
DE SON CADRE PARLEMENTAIRE.**